

La parole fulgurante

Mario Cloutier

Numéro 179 (3), 2021

Brigitte Haentjens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

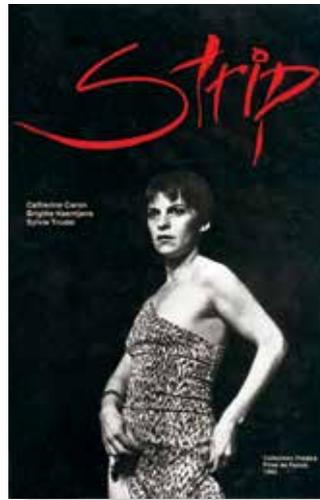
Cloutier, M. (2021). La parole fulgurante. *Jeu*, (179), 33–35.

LA PAROLE FULGURANTE

Mario Cloutier

Quand Brigitte Haentjens quitte Sudbury pour Montréal, en 1990, le poète Patrice Desbiens lui rend hommage en écrivant : « Brigitte est un pays en elle-même, dont son cœur est la capitale. Brigitte est un pays qui aime sans limite.¹ » Cette attitude passionnée décrit aussi le travail de la femme de lettres. Du théâtre au roman, son écriture procède toujours de prises de parole fulgurantes.

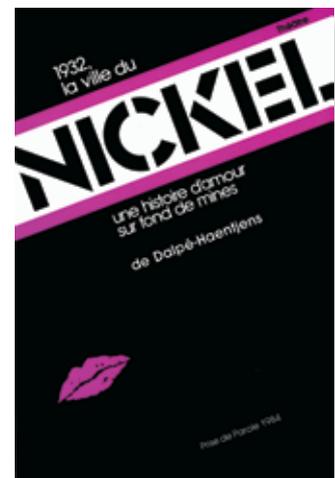
L'œuvre littéraire de Brigitte Haentjens voit le jour officiellement lors de la sortie de son recueil de poésie *D'éclats de peines*, en 1991, aux éditions Prise de parole de Sudbury. Or, ses premières publications sont en fait des pièces de théâtre, coécrites avec Jean Marc Dalpé ou fruits de créations collectives. *Strip* (1983) et *Nickel* (1984) retiendront notre attention en raison de personnages féminins forts et pertinents.



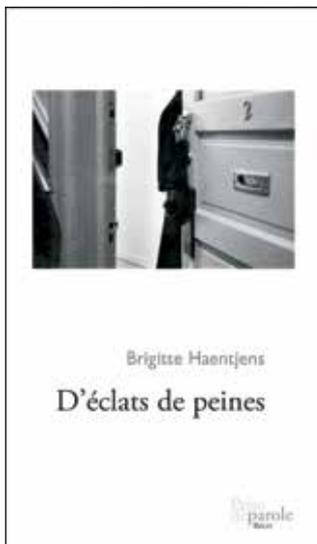
Écrite et interprétée par Haentjens, Catherine Caron et Sylvie Trudel, *Strip* donne voix à trois effeuilleuses qui, entre deux prestations sur scène, déversent, de manière crue, leur ras-le-bol à propos des spectateurs masculins. Le leitmotiv des trois femmes : « Tu penses que je suis une putain parce que je suis toute nue sur le stage, mais t'as pas un seul droit sur moi ! » Le personnage joué par Brigitte Haentjens ajoutera : « C'est pas moi qui ai honte, c'est toi. T'as tellement honte de ton corps que la seule chose que tu sens c'est quand tu bandes. »

Subséquemment, toutes les porteuses de la parole de l'écrivaine présenteront ce faciès de courage, de lucidité et de sincérité. Les narratrices de Brigitte Haentjens ne craignent jamais de parler de leur corps, de sexualité et d'émotions. Ces femmes aiment éperdument, sans pour autant devenir éternellement esclaves de la passion qui brûle en elles.

Dans *Nickel*, une histoire d'amour sur un fond de mines, mis en scène par Haentjens et coécrit avec Jean Marc Dalpé, l'un des principaux personnages, Clara, survit à la mort de son père et de son amoureux, victimes d'éboulements dans la mine. Elle décide de se consacrer à la lutte ouvrière. La possibilité d'une nouvelle relation amoureuse ne la détournera pas de sa détermination à s'opposer au pouvoir des boss. Le sujet n'a rien d'étonnant : Brigitte Haentjens, on l'a vu fréquemment lors de ses prises de position dans la sphère publique, ne recule pas devant une cause qui lui semble juste.



1. Mariel O'Neill-Karch, « Brigitte Haentjens et *Strip*: les dessous d'une pièce de théâtre franco-ontarienne », *Resources for Feminist Research*, 1996, printemps-été, n° 25, p. 12.



POÉSIE

Le recueil *D'éclats de peines* est aussi un récit de deuil et de survivance. « Vif, authentique et sans pudeur », est-il écrit sur la quatrième de couverture, puisqu'il s'agit d'un « drame vécu ».

Haentjens ne cherche pas l'esquive, ni l'esbroufe d'ailleurs, dans ses livres.

Après un échec amoureux vraisemblablement dévastateur, elle avoue ici : « Je ne sais plus qui je suis. » Courte phrase qui deviendra le titre de la première création de Sibyllines.

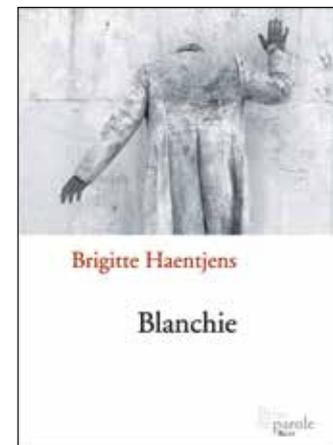
Les poèmes de la femme qui aime sans limites ne peuvent laisser indifférent·e. Sa sincérité est totale. Imaginé il y a 20 ans, ce recueil fait penser à l'écriture sans compromis de plusieurs jeunes poétesses d'aujourd'hui. Les images utilisées frappent en s'éloignant de tout formalisme esthétisant : « tous les chemins sont des liens / des terrains vagues / des phrases sans grammaire des espaces vides entre / deux blessures. »

La douleur et la colère menacent d'engloutir la poète dans une mine peuplée de monstres qui font trembler la terre. Mais comme la Gini de *Strip* ou la Clara de *Nickel*, cette femme déteste ses propres faiblesses. Et son jugement sur l'amant qui a fui sera sans appel : « les hommes blessés sont des enfants qui geignent / ils se défont et se plaignent / ils ne savent pas plus se tenir debout dans la douleur / que dans l'amour. »

RÉCITS

Entre 2008 et 2012, Brigitte Haentjens publiera *Une femme comblée* et *Blanchie*, deux récits baignant tout autant dans le désir et la sensualité. Sur un mode plus narratif, cette fois, sans faire l'économie de quelques élans poétiques, l'autrice continue de fouiller les replis de l'intime et les émotions qui s'y cachent.

Une femme comblée donne la parole à une narratrice plus âgée, artiste peintre, mariée et mère de deux fils. Dans ce tableau très concret, une phrase, qui revient souvent, dénote l'étendue du drame : « Je l'ai aimé au premier instant. » Cet amour « comme une tumeur » et donc « impossible » se porte vers l'ami d'un des fils.



L'intrigue, si l'on peut dire, comprend des analepses où la narratrice se rappelle son initiation adolescente aux délices de la chair par un amant beaucoup plus vieux qu'elle. Dans cette position à son tour, ses sentiments cachés pour un homme dont elle pourrait être la mère lui causent honte et douleur. Elle se parle à elle-même : « Tu n'es pas la première ni la dernière à désirer un homme qui ne te veut pas. » Phèdre n'aurait pas dit mieux.

Bien qu'elle explore tous les états du désir féminin, cette histoire plutôt conventionnelle, dans sa forme et son contenu, doit être vue comme un exercice narratif, entre poésie et fiction, une étape qui amène l'artiste vers son récit le plus achevé et original, *Blanchie*. Dans ce livre hybride, la narratrice souffre de la disparition de son frère, mort dans un accident de moto, du poids de sa famille dysfonctionnelle et de la jalousie d'un amant. C'est l'histoire de toutes les violences.

La protagoniste est photographe — la publication est d'ailleurs parsemée de magnifiques clichés réalisés par Angelo Barsetti —, une fille qui « aime la vie, le cul, les hommes ». Brigitte Haentjens explore encore davantage le thème des paradoxes du désir. Entre douleur et jouissance, étourdissements et lucidité, la narratrice se dira « incapable de compassion, égoïste et perdue ». Elle se montre, plutôt, évanescence, comme si la

couleur blanche, évoquée régulièrement, la faisait se fondre dans le décor: « je me creuse une tombe à l'intérieur », dira cette femme intoxiquée à la « drogue dure du chagrin ».

La poésie s'habille ici d'onirisme. Des scènes surréelles surgissent çà et là, ajoutant une profondeur au propos par moments: son frère mort vient lui parler, la narratrice sort de son corps et, ailleurs, cette entité physique sera poussée dans un cercueil métallique vers un four...

Brigitte Haentjens n'écrit pas seule non plus. Les noms d'artistes, qui vraisemblablement l'inspirent, apparaissent tout au long du récit: Ingeborg Bachmann, Elfriede Jelinek, Bernard-Marie Koltès... On sent leur influence, notamment dans le regard féministe émanant des autrices et dans le choc de la rencontre à la Koltès.

ROMAN

Semblant privilégier désormais la fiction, la prose d'Haentjens s'éloigne de simples faits vécus et se rapproche de l'universel. L'écriture crée un monde qui se suffit à lui-même, ne tente pas de tout expliquer, utilise plutôt un certain flou comme stratégie narrative. Cette démarche se confirme par la publication, en 2017, de son premier roman, *Un jour je te dirai tout*.

Pour une rare fois chez l'écrivaine, le nom des personnages principaux apparaît: Élixa et Olav vivent un amour fou. Autre nouveauté, les descriptions abondent, autant pour créer un climat bien précis que pour parler de paysages extérieurs ou intimes. Le récit est également entrecoupé par les commentaires d'une narratrice non fiable au « je ». Quand elle écrit « Je ne crois pas avoir rien vécu d'aussi libre », on se demande si l'énonciatrice est Élixa ou l'autrice elle-même, s'il est question de l'amour sans limites du personnage ou de la fiction qui ouvre de nouveaux horizons à la femme de théâtre, comme on peut le voir: « Tant d'images accumulées dans mon corps, enfouies dans

mes entrailles, surgissent inopinément à la conscience, entières ou fragmentées, avant de retourner au grand magma [...] Travaillent-elles en moi, transformant la matière, la chair, modelant les organes, au même titre que les mots ou les silences ? »



Brigitte Haentjens y réunit ses thématiques préférées: les relations homme-femme, l'amour-passion, le deuil, le désir, la honte, la culpabilité, la colère, la survie envers et contre tout. Son style prend ses aises. Une signature émerge clairement, la sienne.

**L'écrivaine existe désormais.
Capable autant de perdre la
raison que de manifester une
lucidité à toute épreuve.**

Le titre du roman pourrait suggérer qu'elle a fait le tour de la littérature et qu'elle se confiera bientôt pour dire qui, de la passionnée de l'amour, de l'amante du verbe et de l'exultation des corps, de la féministe, de la poète, elle est vraiment. À moins qu'elle ne soit tout cela simultanément. •

Bibliographie

La parole et la loi, création collective, Prise de parole, 1980.

Hawkesbury Blues, comédie musicale coécrite avec Jean Marc Dalpé, Prise de parole, 1982.

Strip, pièce coécrite avec Catherine Caron et Sylvie Trudel, Prise de parole, 1983.

Nickel, pièce coécrite avec Jean Marc Dalpé, Prise de parole, 1984.

D'éclats de peines, recueil de poésie, Prise de parole, 1991.

Une femme comblée, récit poétique, Prise de parole, 2008.

Blanchie, récit poétique, Prise de parole, 2012.

Un jour je te dirai tout, roman, Boréal, 2017.